

# L'effarante parole des bourreaux

*Du 7 avril au 17 juillet 1994, le Rwanda a été le théâtre d'un génocide. La milice des massacreurs, issue de l'ethnie hutue, s'attaque à l'autre ethnie présente dans le pays : les Tutsis. En à peine trois mois, les massacres font plus de 800 000 morts. Le roman de Boubacar Diop fait revivre cette tragédie en donnant la parole aux victimes et, comme c'est le cas ici, aux bourreaux.*

À l'aube, nous avons commencé à installer le premier cordon autour de l'église de Nyamata. Les milliers d'Inyenzi<sup>1</sup> qui se sont réfugiés dans cette maison de Dieu pensaient que nous n'oserions jamais les attaquer. Ces cancrelats<sup>2</sup> ne vont pas tarder à savoir qu'il ne faut jamais prêter de bonnes intentions à son ennemi. [...]

5 L'heure de passer à l'action est venue.

Quelqu'un a dû dire aux réfugiés qu'ils étaient pris au piège. Il y a eu un brusque mouvement de foule, puis un immense hurlement s'est élevé à l'intérieur de l'église. Ils criaient : « Ils sont là ! Les Interahamwe<sup>3</sup> sont là ! » en donnant de violents coups de poing au portail. Quelques pierres ont été jetées dans notre direction. Nous les avons esquivées en souriant. Certains ont essayé de sauter par-dessus la clôture. Ceux-là sont littéralement tombés à nos pieds. Ils ont été éliminés les premiers. [...] Les gens couraient dans toutes les directions. Ils étaient très nombreux : vingt-cinq mille ou trente mille ? Je n'aurais jamais cru que l'église de Nyamata pouvait contenir autant de monde. Nous n'avons pas fait de quartier<sup>4</sup>. Une vieille nous a dit : « Mes enfants laissez-moi prier une dernière fois. » Une petite vieille toute ratatinée. C'est fou, le nombre de personnes qui demandent depuis hier à prier avant de mourir. Notre chef lui a répondu d'un air faussement étonné : « Ah ! Maman, ne le savais-tu donc pas ? Nous avons passé la nuit au ciel et là-bas nous nous sommes battus jusqu'à l'aube contre le Dieu des Tutsis ! Nous l'avons tué et maintenant c'est votre tour. » D'un seul coup de machette, il lui a envoyé sa tête au diable.

20 Nous avons passé la nuit sur les lieux. On s'est bien amusés avec les femmes. Quand elles ne sont pas trop mal, on les liquide en dernier. On est des jeunes, après tout, il faut bien vivre.

**Boubacar Boris Diop, *Murambi, le livre des ossements*, Éditions Zulma, 2011.**

**1. En quoi ce texte est-il révoltant ?**

**2. Quelles expressions emploie le narrateur pour exprimer l'action de tuer ?**

**3. Pourquoi, à votre avis, l'auteur a-t-il fait le choix de donner la parole à un bourreau ?**

---

1 Milice hutue qui commet les massacres à l'aide de machettes.

2 Cafards.

3 Nom d'insecte pour désigner l'ennemi tutsi.

4 Nous n'avons pas laissé de survivants.